



HAL
open science

Mettre à jour les réseaux politiques ou définir le populisme ? L'attitude des médias face à la droite populiste allemande

Lionel Picard

► To cite this version:

Lionel Picard. Mettre à jour les réseaux politiques ou définir le populisme ? L'attitude des médias face à la droite populiste allemande. Réseaux politiques et économiques, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques (édition électronique). hal-01424274

HAL Id: hal-01424274

<https://hal.science/hal-01424274>

Submitted on 6 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettre à jour les réseaux politiques ou définir le populisme ? L'attitude des médias face à la droite populiste allemande

Lionel PICARD

Professeur agrégé d'allemand, docteur en études germaniques
Univ. Bourgogne Franche-Comté,
Centre Interlangues Texte – Image – Langage (EA 4182)

Extrait de : Henri BRESCH (dir.), *Réseaux politiques et économiques*, Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication
des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Qu'est-ce que le populisme ? La question a été maintes fois posée et n'en finit pas de mobiliser les chercheurs pour tenter de donner une définition d'un phénomène si protéiforme qu'il semble résister à l'épreuve. « L'élasticité de ce pseudo-concept »¹ n'en finit pas d'étonner, de même que « sa résistance à la théorisation »². Expression du « dérèglement de la relation entre les électeurs et les élus, ou, pour utiliser une rhétorique populiste, entre le "peuple" et les "élites" »³, le populisme politique, comme l'indique l'étymologie, prétend en appeler directement au peuple. Si le terme a connu un usage inflationniste au cours des dernières années, on ne peut que constater que cela n'a pas permis pour autant d'en définir davantage les contours.

Les médias sont chaque jour confrontés à cette difficulté puisque les mouvements, idées et porte-drapeaux du populisme politique se font entendre avec force et qu'il est courant de dénoncer avec vigueur la montée des populismes⁴. Les ténors de la droite populiste refusent d'être associés à cette famille politique et prétendent être simplement de droite, tout en rejetant avec véhémence les sympathies qu'on leur prête pour l'extrême droite. Les journaux consacrent parfois de longs articles au profil idéologique de mouvements ou de personnalités, mais cet exercice ne peut se répéter régulièrement. C'est pourquoi le recours au fonctionnement en réseau de la droite populiste peut être utile à la presse pour lui éviter de se livrer à un fastidieux travail explicatif. En associant les mouvements ou les personnes dont elle traite à d'autres groupes ou personnalités supposés connus du lecteur, les médias facilitent la compréhension sans passer par un pénible travail de définition.

Située entre le camp conservateur et l'extrême droite, la droite populiste allemande occupe un champ politique aux frontières mal délimitées et variables. Stephan Braun et Daniel Hörsch⁵ ont déjà montré le fonctionnement en réseau de la droite populiste. Ils expliquent ce phénomène avant tout par le fait qu'elle ne cherche pas vraiment à exercer le pouvoir et qu'elle s'attache surtout à diffuser ses idées dans l'opinion publique et les partis traditionnels. Ainsi, en mobilisant des personnalités qui servent de relais entre les partis de gouvernement et les franges extrémistes, la droite populiste fait en sorte d'influer sur l'évolution idéologique des grands partis.

1. J.-P. Rioux, « Le peuple à l'inconditionnel », p. 7.

2. J.-P. Rioux, « Le peuple à l'inconditionnel », p. 8.

3. K. Priester, « Populismus als Protestbewegung », p. 20.

4. Le médiateur du *Monde* rend compte des réactions violentes et nombreuses auprès de la rédaction après la publication à la une du 8 février 2012 d'une manchette titrée « Mélenchon – Le Pen, le match des populismes » : P. Galinier, « Populisme, le mot qui fâche », www.lemonde.fr.

5. S. Braun et D. Hörsch (dir.), *Rechte Netzwerke – eine Gefahr*.

Nous montrerons ici que le fonctionnement en réseau de la droite populiste est d'un grand secours pour les médias. On s'appuiera sur le site d'informations en ligne le plus consulté d'Allemagne⁶, SpiegelOnline, qui est la déclinaison électronique de l'hebdomadaire *Der Spiegel*. L'analyse portera sur trois moments de l'histoire récente de l'Allemagne où la droite populiste s'est fait entendre avec force dans la vie publique : la publication du livre de Thilo Sarrazin en 2010, la création du parti politique *Alternative für Deutschland* en 2013 et enfin l'émergence du mouvement de contestation Pegida en 2014.

Thilo Sarrazin

T. Sarrazin est un économiste, ancien cadre dirigeant de la Banque fédérale allemande. Membre du parti social-démocrate⁷ (SPD), il a siégé en tant que député chargé des Finances à la Diète régionale de Berlin de 2002 à 2009. Le 30 août 2010, il publie *Deutschland schafft sich ab*⁸. Le succès est immédiat, les deux premières éditions (15 000 puis 10 000 exemplaires) s'écoulent en 2 jours. Les rééditions se succèdent à un rythme effréné et les ventes ne ralentissent pas. En quelques mois, le livre devient l'un des essais politiques les plus vendus d'Allemagne depuis 1945 (plus d'un million et demi d'exemplaires).

Dans son ouvrage, T. Sarrazin met en avant les problèmes auxquels l'Allemagne est confrontée selon lui et qui entraîneraient le pays vers un déclin inexorable. Il propose en outre toute une série de mesures qu'il faudrait prendre d'urgence afin d'enrayer ce déclin et de rétablir un ordre social et économique acceptable. La conjuration d'un déclin de sa propre culture associée avec des calculs démographiques et l'appel à une élite forte inscrit les visions apocalyptiques de T. Sarrazin dans une tradition politique de la droite allemande présente depuis la fin du XIX^e siècle⁹. T. Sarrazin s'en prend principalement aux immigrés qu'il accuse de mille maux. Qu'il s'agisse de la natalité jugée trop forte, de leur manque de qualification professionnelle (rapidement assimilée à une tare congénitale) ou de leur volonté ou capacité insuffisante à s'intégrer en Allemagne, les immigrés (musulmans en particulier) sont la cible principale des attaques de Sarrazin dans le chapitre intitulé « Immigration et intégration. Demander plus et offrir moins »¹⁰. La politique sociale préconisée par Sarrazin n'épargne pas les plus modestes. Il n'hésite pas à stigmatiser les chômeurs qui s'accommoderaient d'indemnités considérables pour vivre aux crochets de la société, et plaide pour une remise à plat du système d'indemnisation-chômage afin de contraindre les demandeurs d'emploi à trouver un emploi¹¹.

Les attaques contre les immigrés, les classes sociales les plus défavorisées et un système éducatif défaillant car trop peu élitiste rapprochent T. Sarrazin des mouvements de la droite populiste en Europe¹². Pourtant, ce rapprochement surprend au premier abord puisque l'homme est membre de longue date du parti social-démocrate. La presse montre que le contenu du livre de Sarrazin et les thèses qu'il y développe n'ont que peu à voir avec le programme politique du SPD et que c'est plutôt du côté de la droite conservatrice, voire de l'extrême droite, que l'on trouvera les accointances les plus flagrantes.

En effet, le livre étant un énorme succès de librairie, il provoque un vif intérêt dans la société et les hommes politiques se doivent de prendre position pour ou contre

6. 108 265 799 consultations mensuelles du site effectuée depuis l'Allemagne en mai 2014 selon les chiffres donnés par l'Informationsgemeinschaft für Feststellung der Verbreitung von Werbeträgern e.V. Cf. <http://ausweisung.ivw-online.de/online/i.php?s=2&a=152741> ; page consultée le 10 août 2015.

7. Sozialdemokratische Partei Deutschlands.

8. T. Sarrazin, *Deutschland schafft sich ab : Wie wir unser Land aufs Spiel setzen*. La traduction française est publiée en 2013.

9. V. Weiß, *Deutschlands Neue Rechte: Angriff der Eliten – Von Spengler bis Sarrazin*, p. 13-14.

10. T. Sarrazin, *L'Allemagne disparaît*, p. 263-345.

11. T. Sarrazin, *L'Allemagne disparaît*, p. 147-185.

12. O. Roy, « Carte blanche à l'identité », p. 96-97.

T. Sarrazin. Le rejet est assez généralement partagé, mais il se trouve aussi des personnalités politiques éminentes pour défendre T. Sarrazin. Le parti d'extrême droite Parti national-démocrate d'Allemagne¹³ (NPD) se réjouit du succès du livre, et n'hésite pas à reprendre à son compte les analyses et des déclarations de Sarrazin, profitant ainsi des polémiques et des débats suscités par le livre¹⁴. SpiegelOnline montre que les thèses développées par T. Sarrazin n'ont rien à voir avec le programme du NPD, mais le fait que l'extrême droite vienne faire la cour à l'essayiste à succès montre aussi dans quel environnement idéologique se situe T. Sarrazin.

La presse cite le nom de personnalités connues afin de montrer que les idées de T. Sarrazin sont proches de celles de la droite populiste bien que leur auteur en soit a priori bien éloigné. Erika Steinbach, une députée conservatrice en rupture avec son parti à la suite de ses prises de position trop radicales sur l'Histoire et les relations avec les voisins de l'Est européen, est associée au courant idéologique que T. Sarrazin semble pouvoir fédérer¹⁵.

Leader charismatique de la Fédération des expulsés allemands¹⁶ de l'après-guerre (BdV), E. Steinbach est depuis longtemps une personnalité gênante au sein de son parti. Mais elle est la courroie de transmission indispensable entre le parti et une part conséquente de l'électorat traditionnel des conservateurs. S'adressant aux déçus du système politique, T. Sarrazin est susceptible de mobiliser autour de lui des personnalités venues d'horizons différents mais se retrouvant sur un terrain commun¹⁷. Se pose alors la question de savoir si c'est la droite conservatrice qui doit s'ouvrir aux tendances populistes qui se font entendre ou bien si les éléments les plus radicaux à l'intérieur du camp conservateur doivent quitter leur parti pour exprimer leurs idées polémiques publiquement et sans crainte de froisser le parti et ses dirigeants.

L'aile bavaroise du camp conservateur, l'Union des chrétiens-sociaux¹⁸ (CSU) se trouve alors au centre de toutes les attentions. Alliée à l'Union chrétienne-démocrate¹⁹ (CDU), elle complète le camp conservateur. Malgré leur alliance systématique au niveau fédéral, des différences notables existent entre les deux partis, la CSU étant nettement plus conservatrice que la CDU. Pierre Ayçoberry n'hésite pas à parler d'un « populisme permanent au gouvernement »²⁰ pour qualifier l'action de ce parti qui dirige la Bavière sans discontinuer depuis 1946.

Lorsqu'éclatent les polémiques liées à la publication du livre de T. Sarrazin, la CSU est opposée au cap politique suivi par A. Merkel (CDU). Les conservateurs sortent tout juste d'une coalition gouvernementale avec le parti social-démocrate et viennent de retrouver leur allié du Parti libéral-démocrate²¹ (FDP), et la CSU reproche à A. Merkel d'avoir laissé son parti dériver vers le centre depuis plusieurs années. De nombreux dirigeants de la CDU préconisent un retour aux valeurs traditionnelles du parti et présentent la CSU comme le modèle à suivre pour cette réorientation.

Cette situation n'est pas sans rappeler la fameuse déclaration de Franz Josef Strauß, le dirigeant historique de la CSU, qui aimait à dire qu'« à droite de la CSU, il ne peut y avoir de parti avec une légitimité démocratique »²². Appliqué au cas de T. Sarrazin, cela signifie ni plus ni moins que les idées développées dans le best-seller ne peuvent rester longtemps ignorées, et que celles qui ne figurent pas déjà parmi les canons de la politique de la CSU doivent rapidement en trouver le chemin.

À l'inverse, Sarrazin sert à son tour de marqueur politique, et son nom est évoqué lorsqu'un article décrit les dérives populistes de la CSU dans les nouvelles règles qu'elle

13. *Nationaldemokratische Partei Deutschlands*.

14. B. Hans, « Polit-Propaganda : NPD wirbt in Berlin mit Sarrazin-Zitat », SpiegelOnline, 16 avril 2011.

15. R. Nelles, « Steinbach-Rückzug: Die Union wirft Ballast ab », SpiegelOnline, 9 septembre 2010.

16. *Bund der Vertriebenen*.

17. P. Wittrock et F. Gathmann, « Führungspersonal für Protestpartei. Provokateure, Frustrierte, Zauderer », SpiegelOnline, 14 septembre 2010.

18. *Christlich-Soziale Union*.

19. *Christlich Demokratische Union Deutschlands*.

20. P. Ayçoberry, « La version allemande », p. 188.

21. *Freie Demokratische Partei*.

22. « (...) rechts von uns keine demokratisch legitimierte Partei geben darf ». F. J. Strauß, *Erinnerungen*, p. 530.

prétend donner à la politique migratoire. Les orateurs qui se succèdent à la tribune d'un rassemblement politique annuel exigent que les immigrés aient plus de devoirs que de droits²³. La mention du nom de T. Sarrazin agit comme un signal à l'attention du lecteur pour lui indiquer que la CSU surfe ici sur la vague de son succès. Il s'agit ni plus ni moins d'un ajustement à l'air du temps marqué par le best-seller.

La diffusion de ses idées a atteint le cercle des partis établis. Sarrazin a joué le rôle de passeur entre des idées difficilement acceptables par les partis de gouvernement et la droite populiste. Pour les médias, la seule évocation du nom de T. Sarrazin permet de situer le cap politique de la CSU en matière de politique migratoire. Son livre a rencontré un tel succès que le nom de Sarrazin devient une référence quasi incontournable dans les articles traitant des sujets de prédilection de l'auteur. Les comparaisons européennes permettent de situer davantage T. Sarrazin sur ces questions : le refus du mariage homosexuel le rapproche de Béatrice Bourges du Printemps français²⁴ ; SpiegelOnline l'associe pour son rejet de la monnaie unique à Marine Le Pen, Viktor Orban, Nigel Farage et Geert Wilders²⁵.

Ce dernier est une figure d'autant plus marquante qu'il a réussi à contraindre les partis de gouvernement néerlandais à un accord avec son propre parti avant de former le gouvernement en 2010. SpiegelOnline se demande alors si T. Sarrazin peut créer un rassemblement à la droite de la droite sur des idées populistes²⁶. En quelques mois seulement, le nom de T. Sarrazin est devenu un repère politique pour situer idéologiquement des idées ou des personnalités allemandes ou européennes.

AfD

L'Alternative pour l'Allemagne²⁷ (AfD) est un parti politique apparu très récemment en Allemagne. Le congrès de fondation du parti s'est tenu le 14 avril 2013 à Berlin. Le rejet de la monnaie commune européenne et de la politique économique et monétaire de l'UE sont les deux principaux thèmes avec lesquels l'AfD s'est fait connaître²⁸. Lors des différentes élections régionales, l'AfD a obtenu des scores significatifs pour un tout jeune parti²⁹. C'est surtout le score obtenu lors des élections législatives de septembre 2013 qui a marqué les esprits car, avec 4,7 %, l'AfD échoue de peu à entrer au *Bundestag*, phénomène considéré comme quasi impossible pour un tout jeune parti³⁰, susceptible de remettre en cause l'ordre établi des partis, d'autant que le parti libéral subit dans le même temps une défaite historique en obtenant un score similaire.

Les élections européennes de mai 2014 offrent au parti une tribune de choix pour exposer ses idées économiques et remettre en cause les différents plans de sauvetage de la Grèce. La chancelière A. Merkel et la Banque centrale européenne sont les principales cibles des attaques de l'AfD. Le parti obtient 7,1 % des voix et 7 sièges de députés européens, victoire électorale paradoxale pour un parti qui rejette la classe politique³¹. La création du parti est si récente que les chercheurs en sciences politiques ne s'accordent pas sur l'appartenance ou non de l'AfD à la droite populiste. La mise en cause de la monnaie commune ou de la politique de l'immigration ne suffit pas. De plus, le parti est soumis à

23. F. Gathmann et A. Reimann, « Populismus-Offensive: Union macht auf Sarrazin », SpiegelOnline, 10 mars 2011.

24. A. Langer, « Treffen von Rechtspopulisten. 'Ich habe selbst einige homosexuelle Freunde' », SpiegelOnline, 6 septembre 2013.

25. « Europäischer Rechtsruck. Auftritt der Anti-Euro-Krieger », SpiegelOnline, 18 avril 2011.

26. S. Weiland, « Pakt mit Wilders empört deutsche Politiker », SpiegelOnline, 30 septembre 2010.

27. *Alternative für Deutschland*.

28. Le rejet de l'euro et la critique de la construction européenne rappellent un autre parti populiste, le *Bund Freier Bürger*, dont le fondateur, Manfred Brunner, avait porté plainte contre le Traité de Maastricht. Cf. F. Hartleb, « Bund Freier Bürger – Offensive für Deutschland. Die Freiheitlichen (BFB - Die Offensive) », p. 200-203.

29. En 2014, 12,2% dans le Brandebourg, 9,7% en Saxe et 10,6% en Thuringe. En 2015, 6,1% à Hambourg, dernier résultat connu au moment de la rédaction de cet article en août 2015.

30. C. Nestler et J. Rohgalf, « Eine deutsche Angst », p. 390.

31. Le paradoxe des « partis anti-partis » est une expression de la défiance envers la représentation politique, nouvelle forme du populisme en Europe. P. -A. Taguieff, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, p. 1365.

de fortes rivalités, tiraillé entre les aspirations parfois opposées de ses principaux dirigeants³². Les querelles de personne et la mise en cause en interne de certains dirigeants empêchent le parti de présenter un programme aussi lisible que celui de partis plus établis. La question se pose de savoir si la création de ce parti répond au besoin de combler un vide dans l'espace entre partis conservateurs et extrême droite³³. Le recours à des personnalités extérieures au parti permet aux médias de caractériser plus facilement un parti dont l'orientation politique manque de lisibilité. Le fonctionnement en réseau de la droite populiste permet de lever l'incertitude sur le positionnement idéologique de l'AfD.

Au début de son histoire, le parti est clairement identifié comme un parti anti-euro. Le rejet de la monnaie commune est à l'origine du mouvement, et c'est par ce biais que le parti se fait entendre dans les médias. D'autres thèmes se sont rapidement ajoutés, mais l'appellation « parti anti-euro » est pratique pour les médias, car elle permet d'insister sur le caractère contestataire du parti. La réussite aux élections européennes va permettre aux médias de mieux cerner l'identité politique du parti. Au lendemain des élections européennes, la direction du parti engage en effet des discussions afin de trouver un groupe parlementaire susceptible d'accueillir ses élus. Le parti est partagé entre d'une part la volonté de se joindre au groupe des « Conservateurs et réformistes européens » pour donner plus de crédibilité au mouvement et infléchir de l'intérieur la politique économique de l'UE et d'autre part une tendance à se rapprocher des eurodéputés les plus critiques du groupe « Europe de la liberté et de la démocratie directe »³⁴. Les négociations entre tous les partis européens donnent l'occasion de voir à travers les alliances possibles quel visage l'AfD souhaite présenter : le refus d'une alliance avec des députés d'extrême droite montre que l'AfD souhaite rester dans le champ démocratique. Le parti rejette la construction européenne dans ses formes actuelles, mais ne remet pas en cause le projet européen dans son ensemble. L'adhésion au groupe des conservateurs auquel appartiennent notamment les députés britanniques du parti de David Cameron est un échec pour la chancelière Merkel³⁵, car l'AfD obtient des gages de respectabilité en se rapprochant des collaborateurs traditionnels des conservateurs allemands. Le parti s'éloigne ainsi du risque de marginalisation politique lié au rapprochement avec les eurosceptiques autour notamment du parti italien de Beppe Grillo (Mouvement 5 étoiles) ou du parti britannique UKIP (Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni) dirigé par Nigel Farage.

SpiegelOnline suit attentivement les tractations au Parlement européen, car leur résultat est un signal fort de l'identité que revendique l'AfD, et les différentes prises de contacts et les alliances envisagées révèlent les proximités idéologiques avec des partis plus anciens. La victoire aux élections européennes ne laisse pas indifférents les contestataires parmi les conservateurs. Tandis que la direction du parti refuse tout rapprochement avec l'AfD, E. Steinbach entre autres plaide pour une collaboration et considère l'AfD « autant comme un adversaire que comme un partenaire potentiel »³⁶.

Si les querelles internes au parti entre l'aile nationale-conservatrice et l'aile libérale empêchent de cerner distinctement l'orientation idéologique du parti, les amitiés et les réseaux activés par les membres aident les utilisateurs de SpiegelOnline à comprendre où va le parti.

32. D. Bebnowski, *Alternative für Deutschland. Aufstieg und gesellschaftliche Repräsentanz einer rechten populistischen Partei*, p. 19-33.

33. A. Häusler et R. Roeser, « Die "Alternative für Deutschland" – eine Antwort auf die rechtspopulistische Lücke? », p. 101-129.

34. G. P. Schmitz, « In rechter Gesellschaft », SpiegelOnline, 6 juin 2014.

35. G. P. Schmitz, C. Volkery et P. Wittrock, « AfD und Tories: Luckes Glück, Merckels Ärger », SpiegelOnline, 12 juin 2014.

36. M. Amann, « Interview mit Erika Steinbach. "Was ist aus meiner CDU geworden?" », SpiegelOnline, 1er juin 2014.

Pegida

Le cas des Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident³⁷ (Pegida) est beaucoup plus problématique que les deux précédents car radicalement novateur dans sa forme. Initié le 20 octobre 2014 à Dresde, le mouvement a rapidement pris de l'ampleur. Depuis cette date, une manifestation, que les organisateurs appellent « promenade vespérale »³⁸, a lieu presque chaque lundi dans la capitale de Saxe, rassemblant chaque fois plus de monde, jusqu'à un sommet à la mi-janvier 2015 avec 25 000 participants. Depuis, la mobilisation rassemble de 2 000 à 10 000 personnes.

Ce mouvement prend pour cible une prétendue immigration incontrôlée qui mettrait en péril la culture occidentale, le pouvoir politique établi coupé du peuple et les médias à la solde de ce pouvoir. Il a pris une ampleur inattendue durant le mois de décembre 2014 au point de devenir le sujet politique principal et de contraindre A. Merkel, pourtant avare de prises de positions tranchées, à exprimer solennellement son rejet lors de son allocution du Nouvel an à la télévision³⁹.

Tandis que l'AfD est un parti très structuré, malgré des faiblesses dues à sa création récente, Pegida n'est en rien comparable. En effet, le rassemblement est dirigé par une dizaine de personnes qui ne veulent pas que leur mouvement prenne une forme partisane⁴⁰. Ils se prétendent au-dessus de la logique des partis et refusent le dialogue avec les autres partis. L'AfD est toutefois une exception révélatrice, le vice-président de l'AfD Alexander Gauland considérant les organisateurs de Pegida comme des « alliés naturels »⁴¹. Début janvier 2015, une « feuille de route » en 19 points est publiée sur internet. C'est l'un des rares documents qui permet de cerner les objectifs et les idées défendues par Pegida. On y retrouve les traits caractéristiques du populisme politique selon P.-A. Taguieff :

« La valorisation du peuple, opposé soit aux élites, soit aux étrangers, ou encore aux élites et aux étrangers. »⁴²

En effet, les dirigeants du mouvement comme la plupart des sympathisants, reprenant des termes hérités de l'idéologie national-socialiste, refusent de parler aux médias accusés de mentir et de trahir le peuple allemand. De plus, Pegida n'est présent sur internet que sur Facebook, il n'a pas de site propre. C'est sur ce compte que sont publiées les informations concernant l'organisation pratique des rendez-vous hebdomadaires à Dresde. Favorable à une démocratie directe, Pegida compte sur les rassemblements populaires de masse dans la rue, bien plus que sur la mobilisation en ligne.

Ici plus que jamais, les médias sont contraints d'observer les personnalités qui s'intéressent de près à Pegida pour broser le portrait-robot des sympathisants. Or, il s'avère que les personnes qui se rendent à la manifestation du lundi ne sont pas que des anonymes désireux d'exprimer une crainte de l'avenir et un mécontentement face à la situation économique et sociale du pays. Les transfuges de l'AfD ne sont pas rares. Tatjana Festerling qui s'est présentée au nom de Pegida aux élections municipales à

37. *Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes*.

38. *Abendspaziergang*.

39. « C'est pourquoi je dis à tous ceux qui se rendent à ces manifestations : ne suivez pas ceux qui vous appellent à le faire ! Car trop souvent, il y a des préjugés, il y a de la froideur, et même, il y a de la haine dans leurs cœurs ! » Discours du Nouvel an de la chancelière Angela Merkel du 31 décembre 2014 diffusé à la radio et à la télévision : <http://www.bundesregierung.de/Content/DE/Bulletin/2015/01/01-1-bk-neujahr.html> ; page consultée le 12 août 2015.

40. L. Geiges, S. Margh et F. Walter, *Pegida*, p. 11-33.

41. S. Weiland, « Politiker-Streit über Dialog mit Pegida. Ja, nein, vielleicht », SpiegelOnline, 20 janvier 2015.

42. P.-A. Taguieff, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, p. 1363.

Dresde au mois de juin⁴³ est l'une des cofondatrices du parti anti-euro. Ces personnalités venues de l'AfD ou, à tout le moins, sympathisantes du parti, montrent la porosité entre les deux mouvements, signe que les thèmes de préoccupation communs (immigration, rejet de l'ordre établi, appel à plus de démocratie directe) permettent de brosser le portrait idéologique des mouvements. La distinction est d'autant plus facile à établir que T. Festerling a quitté l'AfD avant d'en être exclue officiellement pour ses déclarations suite à une manifestation de hooligans contre des salafistes à Cologne⁴⁴. Elle est trop à droite pour l'AfD mais a le profil idéal d'une candidate pour Pegida. Lorsqu'au mois de février, le mouvement a semblé en perte de vitesse, au bord de la disparition, SpiegelOnline intitule un article « Pegida schafft sich ab »⁴⁵ faisant clairement référence au livre de Sarrazin et aux mois durant lesquels le pays avait vécu au rythme des polémiques suscitées par ses thèses sur l'immigration⁴⁶.

Mais les individus qui se distinguent le plus clairement dans la masse des participants aux rassemblements organisés par Pegida sont sans conteste les figures connues de l'extrême droite. Les journalistes ont prêté une grande attention à ces milliers de manifestants qui se sont rassemblés durant l'hiver 2014. Si la plupart d'entre eux ressemblaient à de parfaits citoyens lambda, la présence de hooligans et de néonazis à l'allure immédiatement reconnaissable a levé toute ambiguïté sur la proximité du mouvement avec l'extrême droite traditionnelle. Les dirigeants eux-mêmes ne sont pas exempts de toute collusion.

En février 2015, trois des principaux dirigeants ont quitté la direction collégiale en signe de protestation contre les dérapages trop fréquents en direction de l'extrême droite. La figure la plus connue du mouvement, Lutz Bachmann, a été contraint à se mettre provisoirement en retrait du mouvement après qu'une photo le représentant grimé en Hitler a été révélée sur internet. Après quelques semaines de silence, il est revenu sur le devant de la scène sans que les sympathisants du mouvement semblent lui en tenir rigueur.

Des membres du NPD sont également venus soutenir les manifestations de Pegida. Ils donnent aux médias l'occasion de situer ce mouvement qui se veut fédérateur, mais qui se caractérise avant tout par son rejet de certaines catégories de la population (immigrés, musulmans, journalistes, élites politiques). Lors d'une marche organisée à Munich sur le modèle de Pegida par son équivalent bavarois Bagida, les trains rameutant les néo-nazis de la région sont accueillis par André E., l'un des principaux mis en cause dans le procès du Mouvement clandestin national-socialiste⁴⁷ (NSU) pour complicité de tentative de meurtre et soutien à une organisation terroriste⁴⁸. Cette information donne à la presse l'occasion d'illustrer facilement la radicalité des manifestations dérivées de Pegida dans les autres villes d'Allemagne.

Partagée entre deux tendances, la direction du mouvement a éclaté au cœur de l'hiver. Le groupe réuni autour de Kathrin Oertel appartient à la branche la plus modérée. En témoignent les contacts noués avec l'AfD par l'entremise de sa représentante à Dresde, Frauke Petry (porte-parole du parti au niveau fédéral, et députée à la Diète régionale de Saxe depuis 2014). Les échanges entre les deux femmes ont été rendus publics au moment où L. Bachmann jetait le discrédit sur tout le mouvement. Ce rapprochement montre que Pegida rejette non pas l'ensemble des organisations politiques, mais plutôt les partis politiques établis. De son côté, L. Bachmann assume la radicalisation du mouvement que les médias mettent en évidence à l'occasion du rassemblement de salafistes à Wuppertal et de la contre-manifestation organisée par l'extrême droite. L. Bachmann monte à la tribune en compagnie de figures connues de l'extrême droite et se discrédite totalement

43. Elle a obtenu 9,6% des voix lors du premier tour.

44. C. Hebel, « Dresdner OB-Kandidatin Festerling. Zu rechts für die AfD - für Pegida gerade recht », SpiegelOnline, 14 avril 2015.

45. « Pegida disparaît ».

46. F. Reinbold, « Zerwürfnis in Dresden. Pegida schafft sich ab », SpiegelOnline, 29 janvier 2015.

47. *Nationalsozialistischer Untergrund*.

48. F. Otto et F. Reinbold, « Anti-Islam-Bewegung Pegida. Irgendwann sind die Sohlen durch », SpiegelOnline, 13 janvier 2015.

en lançant à la foule que les médias les traitent injustement d'extrémistes⁴⁹. L. Bachmann utilise aussi l'AfD pour affirmer l'identité de Pegida : il rejette l'AfD qu'il juge trop intégrée au système politique en place⁵⁰.

En tant que parti contestataire, l'AfD est considérée par K. Oertel comme un partenaire acceptable. En quittant Pegida, elle semble disposée à créer un nouveau parti à droite de la CDU, manière de signifier qu'elle est plus proche des partis de gouvernement que des groupes radicaux⁵¹. De son côté, L. Bachmann, revenu à la tête de Pegida, a réussi à attirer de nouveau l'attention des médias en invitant G. Wilders, l'homme politique néerlandais connu pour sa critique radicale de l'islam, à la manifestation du 13 avril 2015. Les médias allemands voient dans cette invitation la confirmation que Pegida fait bien partie de la droite populiste et que le mouvement poursuit sa dérive vers l'extrême droite⁵². Les sympathisants continuent d'être appelés « citoyens en colère »⁵³, mais on remarque que le cortège est de plus en plus fréquenté par des groupes organisés venus de loin, tandis que les citoyens venus spontanément ou par curiosité se font plus rares.

Considéré comme représentatif de la droite populiste, G. Wilders est aussi une personnalité politique connue au-delà des frontières néerlandaises et son aura rejaillit sur Pegida. On peut voir dans la présence de G. Wilders à Dresde la tentative d'établir des connexions internationales pour Pegida et de nouer des contacts avec d'autres partis idéologiquement proches. Comment montrer la dérive de Pegida vers l'extrême droite après les démissions en cascade à la tête du mouvement ? Les slogans xénophobes, les provocations verbales lors des discours et les pancartes aux illustrations d'un goût douteux (A. Merkel grimée en Hitler) font partie du décorum habituel de Pegida. Une fois de plus, SpiegelOnline montre cette dérive droitière en évoquant les noms mais aussi les origines politiques des personnalités qui tiennent désormais les rênes du mouvement⁵⁴. G. Wilders pourrait ne pas être le dernier invité de dimension internationale : SpiegelOnline cite les noms de Marine Le Pen ou du dirigeant de l'extrême droite autrichienne Christian Strache comme orateurs potentiels⁵⁵. Le réseau de la droite populiste s'étend à travers l'Europe entière et Pegida y est pleinement associé. Toutefois, en invitant G. Wilders, Pegida pourrait avoir franchi définitivement la zone de la droite populiste en direction de l'extrême droite. La présence de plus en plus massive de hooligans et de néo-nazis témoigne de ce changement⁵⁶.

Les simples sympathisants de Pegida ne sortent pas indemnes des comptes rendus médiatiques. Ils ne sont pas toujours décrits comme de simples citoyens en colère, une tribune publiée sur SpiegelOnline⁵⁷ les désigne comme des « suivistes »⁵⁸, mais le terme est aussi très connoté par le nazisme car il correspondait à la fin de la guerre à l'un des niveaux de classification de l'implication dans le nazisme lors des opérations de dénazification. Et cette tribune, publiée au lendemain de la commémoration de la libération du camp de Buchenwald, se termine par une mise en garde solennelle :

« Buchenwald et les autres camps ont été possibles seulement parce que trop de citoyens inquiets ont trouvé claires les paroles des populistes racistes, qu'ils les ont portés au pouvoir et les ont aidés à mettre en pratique leurs paroles. Non, à l'époque aussi, il n'y avait quasiment pas de nazis parmi eux, à ce que l'on dit. Rien que des suivistes. Ils sont toujours là. »⁵⁹

49. J. Diehl, « Extremistentreff in Wuppertal. Spielplatz der Verirrten », SpiegelOnline, 14 mars 2015.

50. C. Hebel, « Tausende bei Demo in Dresden. Pegida-Organisator Bachmann keilt gegen AfD », SpiegelOnline, 17 mars 2015.

51. F. Reinbold, « Ex-Pegida-Sprecherin. Oertel plant neue Bewegung 'rechts von der CDU' », SpiegelOnline, 2 février 2015.

52. Syd, « Anti-Islam-Demo in Dresden. Geert Wilders kommt zu Pegida », SpiegelOnline, 20 mars 2015.

53. *Wutbürger*.

54. R. Nelles, « Wahl in Dresden. Pegida präsentiert Bürgermeister-Kandidatin », SpiegelOnline, 6 avril 2015.

55. S. Kuzmany, « Kommentar zu Pegida mit Wilders. Das große Comeback », SpiegelOnline, 13 avril 2015.

56. C. Hebel et B. Braden, « Rechtspopulist bei Pegida. Wilders bietet sich an », SpiegelOnline, 14 avril 2015.

57. S. Kuzmany, « Kommentar zu Pegida mit Wilders. Das große Comeback », SpiegelOnline, 13 avril 2015.

58. *Mitläufer*.

59. S. Kuzmany, « Kommentar zu Pegida mit Wilders. Das große Comeback », SpiegelOnline, 13 avril 2015.

Inutile ici de recourir aux noms de personnalités pour établir des parallèles, la comparaison historique replace les méthodes populistes de Pegida dans un système de manipulation des masses bien connu.

Au cours des dernières années, l'Allemagne a été secouée par des démonstrations de force de la droite populiste. Qu'il s'agisse d'un intellectuel, d'un parti politique ou de manifestations populaires, les moyens d'expression sont certes différents, mais les idées restent les mêmes : rejet des élites, rejet de l'immigration, peur de voir disparaître l'identité nationale. La proximité entre les différentes manifestations de la droite populiste est rendue visible par les systèmes électroniques. Dans les publications en ligne utilisant les nuages de mots-clés (représentation visuelle des mots-clés), on s'aperçoit que l'AfD et Pegida sont systématiquement combinées et que le nom de Sarazin est également présent. Cela montre que les recherches sur internet associent ces éléments, et que les articles traitant de l'un des sujets en viennent inévitablement à aborder l'un des autres. Les liens hypertexte qui parsèment les articles en ligne du SpiegelOnline montrent que les articles sur Pegida sont souvent associés à ceux concernant l'AfD, et inversement. Dans cette mesure, il n'est guère surprenant que les personnalités évoquées soient rattachées aux deux mouvements, et que les passages de l'un à l'autre soient révélateurs également des échanges idéologiques.

Pour les médias, le recours au fonctionnement en réseau est donc pertinent car il permet de montrer les proximités des personnes et des idées, et en montrant comment les personnes se rencontrent et s'influencent, les médias révèlent la proximité des idées et la porosité entre des mouvements politiques. Le manque de temps et de personnel ne suffisent pas à expliquer ce phénomène. C'est aussi la conséquence de la difficulté pour les médias à dire simplement ce qu'est le populisme.

« Il faut en prendre son parti : la 'bonne définition' du populisme, réclamée par le public, est un leurre. (...) C'est faire le pari que populisme désigne un complexe d'idées, d'expériences et de pratiques qu'aucune typologie, si fouillée soit-elle, ne saurait épuiser. C'est reconnaître le populisme comme un objet versatile encore mal identifié et sur lequel il faut braquer plus d'une lunette. »⁶⁰

Résumé

En Allemagne, l'espace politique entre la droite parlementaire et l'extrême droite est peu structuré. Les limites entre chaque camp manquent de clarté et laissent la place au développement d'une zone intermédiaire où s'exprime un populisme rassemblant des personnalités venues de divers horizons (membres de partis politiques, d'associations, intellectuels). En effet, ces personnes font office de passeurs entre les deux pôles, et elles s'illustrent dans les médias en prenant position dans des débats politiques particuliers qu'elles animent par leur engagement volontiers polémique (souveraineté nationale, rejet de l'Europe, lutte contre l'immigration...).

Cet article analyse comment les médias utilisent le fonctionnement en réseau de la droite populiste pour surmonter les difficultés à définir les idées et les polémiques qui animent cet espace politique qui cherche à diffuser ses idées dans la société allemande et à les mettre à l'agenda politique des partis de gouvernement.

60. P. Roger, « Une notion floue et polysémique. Histoire d'un mot chargé d'idéologie », p. 20.

Bibliographie

- AYÇOBERRY Pierre, « La version allemande », dans RIOUX Jean-Pierre (dir.), *Les populismes*, Paris, Perrin (tempus, 163), 2007, p. 179-195.
- BEBNOWSKI David, *Die Alternative für Deutschland. Aufstieg und gesellschaftliche Repräsentanz einer rechten populistischen Partei*, Wiesbaden, Springer VS, 2015.
- BRAUN Stephan et HÖRSCH Daniel (dir.), *Rechte Netzwerke – eine Gefahr*, Wiesbaden, VS Verlag, 2004.
- GALINIER Pascal, « Populisme, le mot qui fâche », [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/17/populisme-le-mot-qui-fache_1644984_3232.html), 17 février 2012, http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/17/populisme-le-mot-qui-fache_1644984_3232.html
- GEIGES Lars, MARG Stine et WALTER Franz, *Pegida. Die schmutzige Seite der Zivilgesellschaft ?*, Bonn, BPB (Schriftenreihe, 1595), 2015.
- HARTLEB Florian, « Bund freier Bürger – Offensive für Deutschland. Die Freiheitlichen (BFB – Die Offensive) », dans DECKER Frank et NEU Viola (dir.), *Handbuch der deutschen Parteien*, 2. éd., Wiesbaden, Springer VS, 2013, p. 203.
- HÄUSLER Alexander et ROESER Rainer, « Die 'Alternative für Deutschland' – eine Antwort auf die rechtspopulistische Lücke ? », dans BRAUN Stephan, GEISLER Alexander et GERSTER Martin (dir.), *Strategien der extremen Rechten. Hintergründe, Analysen, Antworten*, Wiesbaden, Springer VS, 2015, p. 101-129.
- NESTLER Christine et ROHGALF Jan, « Eine deutsche Angst. Erfolgreiche Parteien rechts von der Union. Zur AfD und den gegenwärtigen Gelegenheitsstrukturen des Parteienwettbewerbs », *Zeitschrift für Politik*, vol. LI, n° 4, 2014, p. 389-413.
- PRIESTER Karin, « Populismus als Protestbewegung », dans HÄUSLER Alexander (dir.), *Rechtspopulismus als 'Bürgerbewegung': Kampagnen gegen Islam und Moscheebau und kommunale Gegenstrategien*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 2008, p. 19-37.
- RIOUX Jean-Pierre, « Le peuple à l'inconditionnel », dans RIOUX Jean-Pierre (dir.), *Les populismes*, Paris, Perrin (Tempus, 163), 2007, p. 7-17.
- ROGER Philippe, « Une notion floue et polysémique. Histoire d'un mot chargé d'idéologie », *Le Monde*, 10 février 2012, p. 20.
- ROY Olivier, « Carte blanche à l'identité », *Critique*, tome LXVII, n° 776-777, février 2012, p. 96-110.
- SARRAZIN Thilo, *Deutschland schafft sich ab : Wie wir unser Land aus Spiel setzen*, Munich, Deutsche Verlags-Anstalt, 2010.
- SARRAZIN Thilo, *L'Allemagne disparaît : quand un pays se laisse mourir*, Paris, Toucan, 2013.
- STRAUß Franz Josef, *Die Erinnerungen*, Berlin, Siedler, 1989, p. 530.
- TAGUIEFF Pierre-André, « Populisme(s) et national-populisme », dans TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, Puf (Quadrige), 2013, p. 1359-1373.
- WEIß Volker, *Deutschlands Neue Rechte : Angriff der Eliten – Von Spengler bis Sarrazin*, Paderborn, Schöningh, 2011.